

PRÉSIDENCE
DE LA
RÉPUBLIQUE

Le 7 avril 1994

Le Général
Chef de l'Etat-Major Particulier



- N O T E -

à l'attention de Monsieur le Président de la République

Tous signés, H

O B J E T : RWANDA-BURUNDI - Situation après la mort des
deux présidents.

L'avion qui transportait le président rwandais, M. HABYARIMANA, et le président burundais, M. NTARYAMIRA, au retour du sommet régional de DAR-ES-SALAM (OUGANDA, TANZANIE, RWANDA, BURUNDI, KENYA), s'est écrasé hier soir à KIGALI.

Tous les passagers, dont 2 ministres burundais, les chefs militaires de l'entourage proche du président rwandais et les 3 membres d'équipage français ont trouvé la mort.

Selon des témoins, l'avion aurait été abattu par un tir de roquettes alors qu'il s'apprêtait à atterrir. Mais l'hypothèse vraisemblable d'un attentat du F.P.R. devra être confirmée par l'enquête.

La situation à KIGALI est confuse. De violents échanges de tir ont lieu entre les forces rwandaises plus ou moins incontrôlées et le bataillon du F.P.R. cantonné au centre de la ville.

Madame HABYARIMANA, actuellement sous la protection des forces armées rwandaises, a demandé à notre ambassadeur un renfort d'assistants militaires français pour la sécurité présidentielle.

Les ressortissants français (450 à KIGALI) ne semblent pas menacés dans l'immédiat. Certaines familles isolées ont été regroupées à proximité de l'ambassade. Des contacts ont été pris avec le bataillon belge de la force des Nations-Unies (MINUAR) pour la mise à jour du plan de protection et d'évacuation des ressortissants français et belges.

L'état-major des armées a mis en alerte des unités à BANGUI et à LIBREVILLE ainsi qu'une antenne chirurgicale à N'DJAMENA. Des éléments des forces spéciales pourraient être acheminés de métropole en moins de 24 heures.

Si l'attentat était d'origine F.P.R., il pourrait s'agir des prémisses d'une action de plus grande ampleur en vue de la prise du pouvoir à KIGALI.

Dans cette hypothèse les forces armées rwandaises seraient en mesure de contrôler la ville en contenant le bataillon F.P.R. de huit cents hommes et les éléments infiltrés mais seraient incapables de tenir le nord du pays d'où pourrait repartir une nouvelle offensive F.P.R. avec un fort soutien logistique ougandais.

Au BURUNDI, où la situation est calme pour l'instant, l'assassinat successif, dans un délai très court, des deux présidents Hutus va sans doute relancer les massacres ethniques.

L'embrassement de la zone est probable.

Quesnot

Général QUESNOT